



CONSEIL AFRICAIN
ET MALGACHE POUR
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



La Revue **G**ouvernance *et* **D**éveloppement

ISSN-L : 3005-5326

ISSN-P : 3006-4406

Revue semestrielle

Économique

Universitaire

Environnementales

Territoriale

Genre Hospitalière

Territoriale

Politique

Numéro juin 2026

**Revue du Programme Thématique de Recherche (PTR)
Gouvernance et Développement**

Indexations et référencements



Impact Factor. SJIF 2025 : 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La Revue Gouvernance et Développement est une revue du Programme Thématique de Recherche du CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (CAMES) (PTRC) Gouvernance et Développement (GD). Le PTRC-GD a été créé, avec onze (11) autres PTRC, à l'issue de la 30ème session du Conseil des Ministres du CAMES, tenue à Cotonou au Bénin en 2013. Sa principale mission est d'identifier les défis liés à la Gouvernance et de proposer des pistes de solutions en vue du Développement de nos États. La revue est pluridisciplinaire et s'ouvre à toutes les disciplines traitant de la thématique de la Gouvernance et du Développement dans toutes ses dimensions.

Éditeur

CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (**CAMES**).
01 BP 134 OUAGADOUGOU 01 (**BURKINA FASO**)

Tél. : (226) 50 36 81 46 – (226) 72 80 74 34

Fax : (226) 50 36 85 73

Email : cames@bf.refer.org

Site web: www.lecames.org

Indexation et Référencement dans des Moteurs de recherche



Impact Factor. SJIF 2025: 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

CONTEXTE ET OBJECTIF

L'idée de création d'une revue scientifique au sein du PTRC-GD remonte à la 4^{ème} édition des Journées scientifiques du CAMES (JSDC), tenue du 02 au 05 décembre 2019 à Ouidah (Benin), sur le thème « **Valorisation des résultats de la recherche et leur modèle économique** ».

En mettant l'accent sur l'importance de la recherche scientifique et ses impacts sociétaux, ainsi que sur la valorisation de la formation, de la recherche et de l'innovation, le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur mettait ainsi en mission les Programmes Thématiques de Recherche (PTRC) pour relever ces défis. À l'issue des 5^{ème} journées scientifiques du CAMES, tenue du 06 au 09 décembre 2021 à Dakar (Sénégal), le projet de création de la revue du PTRC-GD fut piloté par Dr Sanaliou KAMAGATE (Maître de Conférences de Géographie, CAMES). C'est dans ce contexte et suite aux travaux du bureau du PTRC-GD, alors restructuré, que la Revue scientifique du PTRC-GD a vu le jour en mars 2024.

L'objectif de cette revue semestrielle et pluridisciplinaire est de valoriser les recherches en lien avec les axes de compétences du PTRC-GD.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

1. **Henri BAH**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie, (Éthique, Philosophie Politique et sociale).
2. **Doh Ludovic FIE**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
3. **José Edgard GNELE**, PT, Université de Parkou , Géographie et aménagement du territoire
4. **Emile Brou KOFFI**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
5. **Lazare Marcellin POAME**, PT, Université Alassane Ouattara, Bioéthique et Philosophie de la technique
6. **Gbotta TAYORO**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Philosophie (Éthique, morale et politique)
7. **Chabi Imorou AZIZOU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
8. **Ladji BAMBA**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Criminologie (sociologie criminelle)
9. **Annie BEKA BEKA**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Géographie urbaine
10. **Pamphile BIYOGHÉ**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Philosophie morale et politique
11. **N'guessan Séraphin BOHOUSOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
12. **Rodrigue Paulin BONANE**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie
13. **Lawali DAMBO**, PT, Université Abdou-Moumouni, Géographie rurale
14. **Abou DIABAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
15. **Armand Josué DJAH**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
16. **Kouadio Victorien EKPO**, M.C, Université Alassane Ouattara, Philosophie pratique - Éthique -Technique-Société
17. **Nambou Agnès Benedicta GNAMMON**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique
18. **Florent GOHOUROU**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie de la population
19. **Didier-Charles GOUAMENE**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie urbaine
20. **Emile Nounagnon HOUNGBO**, MC, Université Nationale d'Agriculture, Géographie de l'environnement
21. **Azizou Chabi IMOROU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
22. **Sanaliou KAMAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie (Espaces, Sociétés, Aménagements)
23. **Bêbê KAMBIRE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de l'environnement
24. **Eric Inespéré KOFFI**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale
25. **Yéboué Stéphane Koissy KOFFI**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie et aménagement.
26. **Mahamoudou KONATÉ**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Philosophie des sciences physiques
27. **N'guessan Gilbert KOUASSI**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
28. **Amenan KOUASSI-KOFFI Micheline**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de la population
29. **Nakpane LABANTE**, PT, Université de KARA, Histoire contemporaine
30. **Agnélé LASSEY**, MC, Université de Lomé, Histoire contemporaine
31. **Gnazegbo Hilaire MAZOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et sociologie de la santé
32. **Gérard-Marie MESSINA**, MC, Université de Buea, Sémiologie politique
33. **Messan Litinmé Molley KOFFI**, MC, Université de Lomé, Lettres modernes
34. **Abdourahmane Mbade SENE**, MC, Université Assane-Seck de Ziguinchor, Aménagement du territoire
35. **Jean Jacques SERI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Histoire Contemporaine
36. **Minimalo Alice SOME /SOMDA**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie morale et politique
37. **Zananhi Florian Joël TCHEHI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie économique
38. **Bilakani TONYEME**, PT, Université de Lomé, Philosophie et Éducation
39. **Mamoutou TOURE**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
40. **Porna Idriss TRAORÉ**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine/Urbanisme
41. **Aka NIAMKEY**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
42. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.
43. **Effoh Clement EHORA**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes, Roman africain.
44. **Marie Richard Nicetas ZOUHOULA Bi**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

Henri BAH: bahhenri@yahoo.fr

Directeur de publication adjoint

Pamphile BIYOGHE: pamphile3@yahoo.fr

Rédacteur en chef

Sanaliou KAMAGATE: ksanaliou@yahoo.fr

Rédacteur en chef adjoint

Totin VODONNON: kmariuso@yahoo.fr

Secrétariat de la revue

Contact WhatsApp: (00225) 0505015975 / (00225) 0757030378

Email : revue.rgd@gmail.com

Secrétaire principal :

Armand Josué DJAH: aj_djah@outlook.fr

Secrétaire principal adjoint:

Moulo Elysée Landry KOUASSI: landrewkoua91@gmail.com

Secrétaire chargée du pôle gouvernance universitaire :

Elza KOGOU NZAMBA: konzamb@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance politique :

Jean Jacques SERI: jeanjacquesseri@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance socio-économique :

Vivien MANANGO: ramos2000fr@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance territoriale et environnementale :

Yéboué Stéphane Koissy KOFFI: koyestekoi@gmail.com

Secrétaire chargé du pôle gouvernance hospitalière :

Ekpo Victorien KOUADIO: kouadioekpo@yahoo.fr

Secrétaire chargée du pôle gouvernance et genre :

Agnélé LASSEY: lasseyagnele@yahoo.fr

Chargés du site web pour la mise en ligne des publications (webmaster) :

Sanguen KOUAKOU: kouakousanguen@gmail.com

Anderson Kleh TAH: tahandersonkleh@gmail.com

Trésorière :

TAKI Affoué Valéry-Aimée: takiamee@gmail.com

Wave et Orange Money: (+225) 0706862722

COMITÉ DE LECTURE

1. **ADAYE Akoua Asunta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie rurale ;
2. **Gnangoran Alida Thérèse ADOU, MC**, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine,
3. **ANY Desiré**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
4. **ASSANTI Kouassi Olivier**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie (éthique, morale et politique) ;
5. **ASSOUGBA Kabran Beya Brigitte Epse BOUAKI**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Sociologie Politique ;
6. **ASSUE Yao Jean-Aimé**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (Humaine) ;
7. **BAMBA Abdoulaye**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
8. **BIYOGHE BI ELLA Eric Damien**, MR, IRSH-CENAREST Libreville, Histoire Contemporaine,
9. **BLÉ Kain Arsène**, MC, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Roman Africain) ;
10. **BONANE Rodrigue Paulin**, MR, Institut des Sciences des Sociétés (INSS) de Ouagadougou, Philosophie de l'Éducation ;
11. **BRENOUM Kouakou**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine ;
12. **DANDONUGBO Iléri**, MC, Université de Lomé, Géographie des Transports,
13. **DIABATE Alassane**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
14. **DIARRASSOUBA Bazoumana**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine) ;
15. **DJAH Armand Josué**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine ;
16. **EHORA Effoh Clément**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes ;
17. **ELLA Kouassi Honoré**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
18. **FIE Doh Ludovic**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
19. **GNAMMON Nambou Agnès Benedicta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
20. **GONDO Diomandé**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie de la population,
21. **KANGA Konan Arsène**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Romain Africain) ;
22. **KOBENAN Appoh Charlesbor**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
23. **KOFFI Brou Emile**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine) ;
24. **KOUAHO Blé Marcel Silvère**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie (métaphysique et morale),
25. **KOUAKOU Antoine**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie,
26. **KOUASSI Amon Liliane**, MC, Institut National Supérieur des Arts et l'Action Culturelle, Communication,
27. **KOUMOI Zakariyao**, MC, Université de Kara, Géomatique, Télédétection et SIG,
28. **KRA Kouadio Joseph**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie humaine et économique,
29. **MAZOU Gnazebo Hilaire**, PT, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et Sociologie de la Santé ;
30. **NAPAKOU Bantchin**, MC, Université de Lomé, Philosophie Politique et sociale ;
31. **N'DA Kouassi Pekaoh Robert**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie du Développement,
32. **N'DRI Diby Cyrille**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale,
33. **NIAMKEY Aka**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
34. **OULAI Jean Claude**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication,
35. **PRAO Yao N'Grouma Séraphin**, MC, Université Alassane Ouattara, Sciences Économie,
36. **SANOGO Amed Karamoko**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
37. **SODORÉ Abdoul Aziz**, MC, Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, Géographie/ Aménagement,
38. **KONÉ Tahirou**, PT, Université Alassane Ouattara, Sciences de l'Information et de la Communication ;
39. **ZOUHOULA Bi Marie Richard Nicetas.**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux
40. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.

NORMES DE RÉDACTION

Les manuscrits soumis pour publication doivent respecter les consignes recommandées par le CAMES (NORCAMES/LSH) adoptées par le CTS/LSH lors de la 38ème session des CCI (Microsoft Word – NORMES ÉDITORIALES.docx (revue-akofena.com)). En outre, les manuscrits ne doivent pas dépasser 30.000 caractères (espaces compris). Exceptionnellement, pour certains articles de fond, la rédaction peut admettre des textes au-delà de 30.000 caractères, mais ne dépassant pas 40.000 caractères.

Le texte doit être saisi dans le logiciel Word, police Times New Roman, taille 12, interligne 1,5. La longueur totale du manuscrit ne doit pas dépasser 15 pages.

Les contributeurs sont invités à respecter les règles usuelles d'orthographe, de grammaire et de syntaxe. En cas de non-respect des normes éditoriales, le manuscrit sera rejeté.

Le Corpus des manuscrits

Les manuscrits doivent être présentés en plusieurs sections, titrées et disposées dans un ordre logique qui en facilite la compréhension.

À l'exception de l'introduction, de la conclusion et de la bibliographie, les différentes articulations d'un article doivent être titrées et numérotées par des chiffres arabes (exemple : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2 ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. etc.).

À part le titre général (en majuscule et gras), la hiérarchie du texte est limitée à trois niveaux de titres :

- *Les titres de niveau 1 sont en minuscule, gras, taille 12, espacement avant 12 et après 12.*
- *Les titres de niveau 2 sont en minuscule, gras, italique, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*
- *Les titres de niveau 3 sont en minuscule, italique, non gras, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*

Le texte doit être justifié avec des marges de 2,5cm. Le style « Normal » sans tabulation doit être appliqué.

L'usage d'un seul espace après le point est obligatoire. Dans le texte, les nombres de « 01 à 10 » doivent être écrits en lettres (exemple : un, cinq, dix); tandis que ceux de 11 et plus, en chiffres (exemple : 11, 20, 250.000).

Les notes de bas de page doivent présenter les références d'information orales, les sources historiques et les notes explicatives numérotées en série continue. L'usage des notes au pied des pages doit être limité autant que possible.

Les passages cités doivent être présentés uniquement en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse 03 lignes, il la faut la présenter en retrait, en interligne 1, en romain et en réduisant la taille de police d'un point.

En ce qui concerne les références de citations, elles sont intégrées au texte citant de la façon suivante :

Initiale (s) du prénom ou des prénoms de l'auteur ou des auteurs ; Nom de l'auteur ; Année de publication + le numéro de la page à laquelle l'information a été tirée.

Exemple :

« L'innovation renvoie ainsi à la question de dynamiques, de modernisation, d'évolution, de transformation. En cela, le projet FRAR apparaît comme une innovation majeure dans le système de développement ivoirien. » (S. Kamagate, 2013: 66).

La structure des articles

La structure d'un article doit être conforme aux règles de rédaction scientifique. Tout manuscrit soumis à examen, doit comporter les éléments suivants :

- *Un titre, qui indique clairement le sujet de l'article, rédigé en gras et en majuscule, taille 12 et centré.*
- *Nom(s) (en majuscule) et prénoms d'auteur(s) en minuscule, taille 12.*
- *Institution de rattachement de ou des auteur (s) et E-mail, taille 11.*
- *Un résumé (250 mots maximum) en français et en anglais, police Times New Roman, taille 10, interligne 1,5, sur la première page.*
- *Des mots clés, au nombre de 5 en français et en anglais (keywords).*

Selon que l'article soit une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain, les consignes suivantes sont à observer.

Pour une contribution théorique et fondamentale :

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approches/méthodes), développement articulé, conclusion, références bibliographiques.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

N.B : Toutefois, en raison des spécificités des champs disciplinaires et du caractère pluridisciplinaire de la revue, les articles proposés doivent respecter les exigences internes aux disciplines, à l'instar de la méthode IMRAD pour les lettres, sciences humaines et sociales concernées.

Les illustrations: Tableaux, figures, graphiques, photos, cartes, etc.

Les illustrations sont insérées directement dans le texte avec leurs titres et leurs sources. Les titres doivent être placés en haut, c'est-à-dire au-dessus des illustrations et les sources en bas. Les titres et les sources doivent être centrés sous les illustrations. Chaque illustration doit avoir son propre intitulé : tableau, graphique (courbe, diagramme, histogramme ...), carte et photo. Les photographies doivent avoir une bonne résolution.

Les illustrations sont indexées dans le texte par rappel de leur numéro (tableau 1, figure 1, photo 1, etc.). Elles doivent être bien numérotées en chiffre arabe, de façon séquentielle, dans l'ordre de leur apparition dans le texte. Les titres des illustrations sont portés en haut (en gras et en taille 12) et centrés ; tandis que les sources/auteurs sont en bas (taille 10).

Les illustrations doivent être de très bonne qualité afin de permettre une bonne reproduction. Elles doivent être lisibles à l'impression avec une bonne résolution (de l'ordre de 200 à 300 dpi). Au moment de la réduction de l'image originelle (photo par exemple), il faut veiller à la conservation des dimensions (hauteur et largeur).

La revue décline toute responsabilité dans la publication des ressources iconographiques. Il appartient à l'auteur d'un article de prendre les dispositions nécessaires à l'obtention du droit de reproduction ou de représentation physique et dématérialisées dans ce sens.

Références bibliographiques

Les références bibliographiques ne concernent que les références des documents cités dans le texte. Elles sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Les éléments de la référence bibliographique sont présentés comme suit : nom et prénom (s) de l'auteur, année de publication, titre, lieu de publication, éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

- *Dans la zone titre, le titre d'un article est généralement présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique.*
- *Dans la zone éditeur, indiquer la maison d'édition (pour un ouvrage), le nom et le numéro/volume de la revue (pour un article).*
- *Dans la zone page, mentionner les numéros de la première et de la dernière page pour les articles ; le nombre de pages pour les livres.*
- *Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex: 2^{de} éd.).*

Pour les chapitres tirés d'un ouvrage collectif : *nom, prénoms de ou des auteurs, année, titre du chapitre, nom (majuscule), prénom (s) minuscule du directeur de l'ouvrage, titre de l'ouvrage, lieu d'édition, éditeur, nombre de pages.*

Pour les sources sur internet : *indiquer le nom du site, [en ligne] adresse URL, date de mise en ligne (facultative) et date de consultation.*

Exemples de références bibliographiques

Livre (un auteur) : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, Développement, aménagement régionalisation en Côte d'Ivoire, Abidjan, EDUCI, 364 p.

Livre (plus d'un auteur) : PETER Hochet, SOURWEMA Salam, YATTA François, SAWAGOGO Antoine, OUEDRAOGO Mahamadou, 2014, le livre blanc de la décentralisation financière dans l'espace UEMOA, Burkina Faso, Laboratoire Citoyennetés, 73 p.

Thèse : GBAYORO Bomisso Gilles, 2016, Politique municipale et développement urbain, le cas des communes de Bondoukou, de Daloa et de Grand-Lahou, thèse unique de doctorat en géographie, Abidjan (Côte d'Ivoire), Université de Cocody, 320 p.

Article de revue : KAMAGATE Sanaliou, 2013, « Analyse de la diffusion du projet FRAR dans l'espace Rural ivoirien : cas du district du Zanzan », Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n° 2, EDUCI-Abidjan, pp 65-77.

Article électronique : Fonds Mondial pour le Développement des Villes, 2014, renforcer les recettes locales pour financer le développement urbain en Afrique, [en ligne] (page consultée le 15 /07/2018) www.resolutionsfundcities.fmt.net.

N.B :

Dans le corps du texte, les références doivent être mentionnées de la manière suivante : Initiale du prénom de l'auteur (ou initiales des prénoms des auteurs) ; Nom de l'auteur (ou Noms des auteurs), année et page (ex.: A. Guézéré, 2013, p. 59 ou A. Kobenan, K. Brénoum et K. Atta, 2017, p. 189).

Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs, noter l'initiale du prénom du premier auteur, suivie de son nom, puis de la mention et "al." (A. Coulibaly et al, 2018, p. 151).

SOMMAIRE

FORMATION À DISTANCE D'ENSEIGNANTS OUEST AFRICAINS À LA LUMIÈRE DU CONSTRUCTIVISME COGNITIF DE J. PIAGET

SANÉ Mamadou Vieux Lamine 13-22

ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET INCIDENCE DU PALUDISME AUTOUR DE L'AMÉNAGEMENT HYDROÉLECTRIQUE DE TAABO

ZOHOURE Gazalo Rosalie ; KOUAKOU Kouassi Serge ; ALLA Kouadio Augustin 23-33

DE L'ESTHÉTIQUE URBAINE À LA MARGINALITÉ SOCIALE : DÉGUERPISEMENTS ET ÉMERGENCE DES INFORMALITÉS GRISES À GONZAGUEVILLE DANS LE PÉRIURBAIN DE PORT-BOUËT (ABIDJAN)

ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon ; AKPO Franck Armel 34-47

MÉDIATIONS ANCESTRALES ET RELIGIEUSES POUR UNE GOUVERNANCE INCLUSIVE ET DURABLE EN AFRIQUE

ANZIAN Mlan Kouakou Pierre 48-57

MODÉLISATION SPATIO-TEMPORELLE DE L'ÉVOLUTION D'OCCUPATION DES TERRES DANS LA PROVINCE DU TUY, BURKINA FASO

Nongb-Sanga Adeline KOMBASSERE ; Blaise OUÉDRAOGO ; Assonsi SOMA 58-70

LA POLITIQUE COLONIALE FRANÇAISE : SON IDÉOLOGIE ET SES CONTRASTES DANS LA GOUVERNANCE FAUNIQUE EN HAUTE-VOLTA (1923-1960)

HIEN Sourbar Justin Wenceslas ; Moussa ZABSONRE 71-81

GOUVERNANCE PÉNALE ET CRISE DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN DANS LE CONDAMNÉ À MORT DE JEAN GENET : VERS UNE CONTRE-GOUVERNANCE POÉTIQUE

KOPOIN Kopoin François 82-89

IMPÉRATIFS POLITIQUES ET ÉDUCATION POLITICO-CITOYENNE : DU CYNISME À LA DÉMOCRATIE DÉLIBÉRATIVE

Kinimo Bienvenu Lagloire N'ZI 90-99

ÉVALUATION DES BIENS ET SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES DE L'ÉCOSYSTÈME MANGROVE DE L'AIRE MARINE PROTÉGÉE DE UFOYAAL KASSA-BANDIAL (SÉNÉGAL)

SOW El Hadji 100-113

MUTATION DE LA GOUVERNANCE TRADITIONNELLE DE L'EAU À UNE HYDRO-DIPLOMATIE DANS LE BASSIN DU FLEUVE SÉNÉGAL

Coura KANE 114-125

DYNAMIQUES SÉCURITAIRES DANS LES QUARTIERS SOUS-INTÉGRÉS DU SIXIÈME ARRONDISSEMENT DE LIBREVILLE (GABON) : ENTRE MENACES MULTIFORMES ET INSUFFISANCES INSTITUTIONNELLES

BIDJOULI Lola Richard ; NDONG BEKA II Poliny 126-142

CONFLITS AGRICULTEURS-ÉLEVEURS, LOGIQUES SOCIALES ET MODES DE RÉGULATION EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DES VILLAGES DE NAMBONKAHA (FERKESSÉDOUGOU) ET NIANDÉGUÉ (BOUNA)

PARIGASSORI Siméon SORO 143-153

LES MOTOS-TRICYCLES DANS LA GESTION DE CRISE DE MOBILITÉ DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN : CAS D'ABOBO-BOCABO (ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE)

DAGNOGO Mamadou ; KAMAGATE Sanaliou 154-164

ACCÈS À L'EAU POTABLE ET RISQUE DE MALADIES HYDRIQUES DANS LES COMMUNES D'ABOBO, YOPOUGON ET KOUMASSI (CÔTE D'IVOIRE)

SEKA Séka Ghislain ; YAMIAN Brou Becket Stanislas ; SEKA Ayé Gnanqui Parfait 165-174

LES VILLES PRÉCOLONIALES DE CÔTE D'IVOIRE ENTRE MARGINALISATION COLONIALE ET INTÉGRATION DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES CONTEMPORAINES DE DÉVELOPPEMENT URBAIN : CAS DE BONDOUKOU

Kouadio Joseph KRA ; Ouattara Bourahima FROUMAN ; Adou François KOUADIO 175-188

LE TOTALITARISME OU LA FIN DE L'ÉTHIQUE POLITIQUE Soumaïla COULIBALY	189-197
LE DÉTERMINISME, FONDEMENT DE L'OPTIMISME LEIBNIZIEN Fofana Falikou	198-208
LES LANGUES IVOIRIENNES COMME MÉDIATION PÉDAGOGIQUE : ÉTUDE DES PERCEPTIONS DES ENSEIGNANTS ET PARENTS D'ÉLÈVES DU PRIMAIRE Kouame Marie Christelle Épouse EHOUE	209-216
LA RÉGIE ABIDJAN NIGER (RAN) FACE AU DÉFIS DU PERSONNEL QUALIFIÉ (1960-1980) OUATTARA Kacoumani Mesmer ; KAPIEU Kando Romaric	217-227
DYNAMIQUE URBAINE CONTRASTÉE À SAN PEDRO : EXEMPLE DE DIGBOUÉ-VILLAGE ET PONT DIGBOUÉ Djénan Marie Angèle KARAMOKO-YEGBE ; Chilé Nadège YAPO épouse KOUAKOU ; Kouassi Théophile KRAMO	228-238
POLITIQUES PUBLIQUES LOCALES ET VALORISATION DU SEL AU SÉNÉGAL : UNE LECTURE COMPARATIVE DES DISPOSITIFS DE PLANIFICATION DANS LE SINE-SALOUM SY Karalan	239-247
UNE INFLUENCE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE DANS LES INTERSTICES DE L'ACTION PUBLIQUE : LEÇONS APPRISSES DE L'EXPÉRIENCE DE LA POSCEAS Sambou NDIAYE	248-258
DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT NOMMÉ SUR LE TAS À L'ADMINISTRATEUR DES LYCÉES ET COLLÈGES FORMÉ : EXPÉRIENCES VÉCUES ET LEÇONS APPRISSES OUEDRAOGO Mangawindin Guy Romuald	259-270
GOVERNANCE PARTICIPATIVE ET CONFLITS D'USAGE DE L'EAU DANS LES PÉRIMÈTRES IRRIGUÉS : ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU BARRAGE HYDROAGRICOLE DE SOLOMOUGOU (NORD CÔTE D'IVOIRE) YÉO Namè Hassan ; KOUAKOU Guy Éric Anicet Quassy	271-281
LES MIGRATIONS PEULHS-YARSÉ ET DYNAMISME ÉCONOMIQUE DANS LA CORNE-OUEST DU TOGO DE 1900 À 1990 LALLE Mani ; NADINGA Jean	282-292
LA RÉSILIENCE DES CONTES IVOIRIENS À L'ÉPREUVE DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE : ENTRE PERMANENCE DES VALEURS ET RECONFIGURATION INTERMÉDIAIRE COULIBALY Kounadi	293-302
LA GESTION DES DÉCHETS LIQUIDES FACE À L'EXTENSION URBAINE À SIKENSI KOUAME N'Guessan Marie Mireille	303-311
CRISE RÉPUTATIONNELLE DU MCLU ET TRIBUNAL MÉDIATIQUE : DYNAMIQUE DE L'ESPACE PUBLIC NUMÉRIQUE EN CÔTE D'IVOIRE YAO Kouakou Guillaume	312-320
ARCHITECTE-URBANISTE « DÉVELOPPEUR » ET « CONSTRUCTEUR » : PISTES DE RÉFLEXION POUR UNE FORMATION ENDOGÈNE EN ARCHITECTURE ET URBANISME EN AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE Pougwendé Léandre GUIGMA ; Mahounami Solange KPOGBEMABOU	321-330
DIGITALISATION DES SERVICES MUNICIPAUX DE LA COMMUNE DE YOPOUGON (SUD DE LA CÔTE D'IVOIRE) BOSSON Koffi Bertin ; KOFFI Yao Julien	331-339
PÉRIURBANISATION ET RECOMPOSITION DES STRATÉGIES D'ACTEURS AGRICOLES À ANGAMBLÉ-KONANKRO (PÉRIPHÉRIE OUEST DE BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE) KOUAKOU Bah ; YÉO Siriki	340-349

BÄNGR-WEOOGO, UN PARC DE DÉCOUVERTE POUR QUELS BESOINS URBAINS ? Karambiri Sheila Médinaa ; Gansaonré Raogo Noël ; SODORÉ Abdoul Azisec	350-360
CONDUITES SUICIDAIRES CHEZ DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES À DALOA ESSOH Lohoues Olivier ; DALOUGOU Gbalawoulou Dali ; N'GUESSAN Kouadio Raymond ; SOYIZOU Akofa Murielle Ange Myriam	361-371
LE JEU DES MÉDIAS DANS LA GOUVERNANCE PUBLIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN CÔTE D'IVOIRE : LE CAS DU GROUPE FRATERNITÉ MATIN Michelle TOPÉ GUEU ; Monvaly Badara TOURÉ	372-380
AGRICULTURE PÉRIURBAINE ET PRESSION URBAINE À DAKAR : LE CAS DES PÉRIMÈTRES MARAICHERS DE LENDENG SÈNE Abibe	381-389
UTILISATION DES SERVICES DE SOINS DES ÉTABLISSEMENTS SANITAIRES DE PREMIER CONTACT (ESPC) DANS LA VILLE DE BOUAKÉ (CÔTE D'IVOIRE) KONE TANYO Boniface	390-400
LA GLOBALISATION ET SES DÉFIS ÉTHIQUES EN AFRIQUE Agoussi Alphonse MOGUÉ ; Kouadio Antoine ADOU	401-409
EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE (EMA) ET SANTÉ MATERNELLE ET INFANTILE AU BURKINA FASO OUEDRAOGO Alizèta	410-420
QUAND LES ÉCRANS ÉCLIPSENT LES CŒURS : IMPACT DE LA MÉDIATION NUMÉRIQUE SUR LA QUALITÉ DES INTERACTIONS HUMAINES ET FAMILIALES DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE KOFFI Hamanys Broux De Ismaël	421-429
PENSER LES CRISES EXISTENTIELLES CONTEMPORAINES : ENTRE ANGOISSE HEIDEGGÉRIENNE ET RESPONSABILITÉ LEVINASSIENNE TAKI Affoué Valery-Aimée	430-441
INCIVILITÉS DISCURSIVES DANS LA RÉGION DU PORO : ANALYSE DES ÉNONCÉS ET FONCTIONS DANS LES INTERACTIONS LINGUISTIQUES KOFFI Niangoran Germain ; ZADI Esther Gisèle Epse GOUAMENE	442-452
LA PRODUCTION DE L'ESPACE PÉRIURBAIN DE DALOA : ENTRE INFORMALITÉ ET PRÉCARISATION ELEAZARUS Atsé Laudose Miguel ; GOUAMENE Dider-Charles ; KONATE Tchilogneri	453-466
LE DIEMA DE KPANA (TOGO) À L'ÉPREUVE DES POUVOIRS COLONIAUX ALLEMAND ET FRANÇAIS DU XVII^e SIÈCLE A 1921 DANDONOU GBO Nanbidou, LAGBEMA Sougla-Noma	467-477
L'ESPAGNE ET LA DYNAMIQUE DE SES TROIS CRISES KONAN Kouadio Stéphane-Yannick	478-485
OCCUPATION ILLÉGALE ET CONSERVATION DES AIRES PROTÉGÉES : UNE LECTURE A PARTIR DE LA THÉORIE DE L'ACCÈS DU CAS DU PARC NATIONAL DU MONT PEKO EN CÔTE D'IVOIRE TOUKPO Oscar Guy Sical, TARROUTH Honnéo Gabin, ADOU Koffi Seï	486-494
LES IMPLICATIONS DU SECTEUR MUSICAL DANS LA GOUVERNANCE ARTISTIQUE ET CULTURELLE EN CÔTE D'IVOIRE ATTOUNGBRE Kouadio Félix	495-505
ALIMENTATION DE L'HIPPOPOTAME AMPHIBIE (HIPPOPOTAMUS AMPHIBIUS LENNAEUS, 1758) DANS LA ZONE DE LA MARE DE KOUMBELOTI EN PAYS ANOUFO AU NORD-TOGO IDRISSA Sahada, ALASSANE Abdourazakou, SIKBAGOU Kankpénangue	506-518

MÉDIATIONS ANCESTRALES ET RELIGIEUSES POUR UNE GOUVERNANCE INCLUSIVE ET DURABLE EN AFRIQUE

ANZIAN Mlan Kouakou Pierre

Maître-Assistant

Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest- Unité Universitaire Abidjan

E-mail : anzian2009@yahoo.com

Soumission : 25/02/2026 Instruction : 01/04/26 Publication : 15/06/2026

Résumé

Cette étude s'inscrit dans le contexte africain contemporain marqué par la pluralité religieuse ; des défis de gouvernance et l'aspiration de plus en plus accrue des peuples au bien-être. Elle interroge la manière dont les médiations ancestrales et religieuses contribuent à une gouvernance éthique et inclusive. La question de recherche examine leur rôle dans la régulation sociale et la gouvernance inclusive et durable en Afrique. L'hypothèse avance que leur complémentarité renforce la cohésion sociale, promeut une éthique de la responsabilité et soutient des dynamiques durables. La méthodologie repose sur une approche interdisciplinaire croisant anthropologie, philosophie et théologie, et s'appuie sur une analyse quantitative des textes académiques et institutionnels. Les résultats révèlent que les convergences – fonctions communautaires, normativité éthique, symbolisme rituel – renforcent la solidarité et la justice, tandis que les divergences – universalité versus particularisme – stimulent une tension créatrice. La finalité de l'étude est double : offrir un cadre théorique et des repères pratiques pour une gouvernance spirituelle et durable.

Mots-clés : Cohésion sociale, Développement, Dialectique, Diversité culturelle, Gouvernance éthique et durable, Médiations ancestrales et religieuses.

Abstract

This study is situated within the contemporary African context characterized by religious plurality, governance challenges, and the growing aspiration of people toward well-being. It examines how ancestral and religious mediations contribute to ethical and inclusive governance. The research question explores their role in social regulation and in fostering inclusive and sustainable governance in Africa. The hypothesis suggests that their complementarity strengthens social cohesion, promotes an ethic of responsibility, and supports sustainable dynamics. The methodology relies on an interdisciplinary approach combining anthropology, philosophy, and theology, and is based on a quantitative analysis of academic and institutional texts. The findings reveal that convergences –such as community functions, ethical normativity, and ritual symbolism – reinforce solidarity and justice, while divergences – universality versus particularism – stimulate a creative tension. The purpose of study is twofold : to provide a theoretical framework and practical guidelines for spiritual and sustainable governance.

Keywords : Social cohesion, Development, Dialectics, Cultural diversity, Ethical and sustainable governance, Ancestral and religious mediation.

Introduction

Le contexte africain contemporain marqué par la pluralité religieuse, des défis de gouvernance et les nombreuses attentes des populations en matière de bien-être social. Ces réalités mettent en évidence la nécessité de repenser la gouvernance à partir des ressources spirituelles et culturelles. En mettant en dialogue médiations religieuses et exigences de gouvernance éthique, l'étude vise à dégager un cadre théorique capable de valoriser la diversité culturelle et spirituelle. Ainsi, elle entend montrer l'importance des médiations ancestrales et christiques dans la régulation des tensions sociales.

Le cadre théorique de cette étude s'appuie sur une approche interdisciplinaire croisant l'anthropologie, la philosophie et la théologie, afin de comprendre la place des médiations religieuses dans la gouvernance éthique. Les travaux de Capelle-Dumont (2020) sur la médiation anthropologique mettent en évidence la dimension relationnelle et éthique de toute médiation, en soulignant que la responsabilité envers autrui constitue un fondement incontournable. Gabriel (2025) analyse la tension entre fidélité aux ancêtres et reconnaissance du Christ comme médiateur unique, ce qui éclaire la fonction communautaire de la médiation ancestrale et sa confrontation avec l'universalité christique.

Mukoso (2025) insiste sur la nécessité de repenser la médiation christique dans un cadre pluraliste, afin de favoriser un dialogue constructif avec les traditions locales.

Cette revue de littérature permet d'analyser comment les médiations ancestrales et religieuses participent à la construction d'une gouvernance inclusive et responsable, en articulant mémoire communautaire, normativité éthique et horizon universel. L'actualité de ce cadre réside dans sa capacité à intégrer les mutations contemporaines – pluralisme religieux, mondialisation et quête identitaire – tout en proposant des repères pour un développement durable, inclusif, fondé sur la dignité humaine et la responsabilité partagée.

La question de recherche s'énonce comme suit : en quels sens les médiations ancestrales et christiques participent-elles à la gouvernance éthique et durable dans le contexte africain ? L'hypothèse de recherche postule que leur complémentarité constitue une ressource pour renforcer la cohésion sociale et promouvoir une éthique de la responsabilité. Autrement dit, la tension entre universalité et particularisme génère une dynamique créatrice, ouvrant la voie à une gouvernance éthique.

L'objectif de cette recherche est d'analyser le rôle des médiations religieuses et ancestrales, dans la construction d'une gouvernance éthique et inclusive en Afrique. La méthodologie repose sur une approche qualitative, centrée sur l'analyse critique des textes académiques, publications spécialisées et documents institutionnels. Fondée sur l'interdisciplinarité entre anthropologie, philosophie et théologie, elle met en évidence le rôle des médiations religieuses et ancestrales dans la gouvernance éthique. Une triangulation documentaire, conceptuelle et herméneutique renforce la validité des résultats et leur pertinence pour le développement durable. Notre réflexion se subdivise en trois axes majeurs : analyser les fonctions symboliques des médiations ancestrales et christiques, dialectiser leurs convergences et divergences, et, enfin, proposer, à partir des médiations religieuses, un cadre théorique pour une gouvernance inclusive et durable en Afrique.

1. Rôle des médiations ancestrales et religieuses

Cette section vise à présenter le rôle ou la fonction des médiations ancestrales et chrétiennes en Afrique.

1.1. Rôle des médiations ancestrales

La médiation traditionnelle est un processus ancien de résolution des conflits qui existe depuis des siècles dans de nombreuses cultures à travers le monde. Dans le contexte africain, les traditions ancestrales, portées par les rites, les chefferies et les symbolismes communautaires, ont longtemps assuré la régulation sociale et la cohésion des groupes. En effet, elles incarnent une mémoire collective où la spiritualité est indissociable de l'organisation sociale. La médiation repose sur une vision du monde où ancêtres et esprit interagissent avec les vivants pour réguler l'ordre social par la résolution des conflits communautaires, la gestion des terres et le maintien de l'harmonie. Le dialogue, institué par le tiers-neutre, en l'occurrence un ancien, constitue le moyen par lequel s'opère la restauration de l'harmonie. Par exemple, le concept de "la palabre africaine", cette forme de tribunal pour gérer les différends au sein de la communauté illustre bien nos propos. Cette pratique, qui a précédé la médiation religieuse et qui reste une alternative aux tribunaux classiques, permet aux parties en conflit de trouver des solutions mutuellement acceptables, préservant ainsi l'unité du clan. C'est ce qui a fait dire à G. F. de P. Yambressinga (2022, p. 45) que « la chefferie traditionnelle au Burkina Faso demeure un acteur incontournable de la gouvernance locale ». Ainsi, après avoir montré que la médiation traditionnelle constitue un socle de régulation sociale enraciné dans les pratiques ancestrales, il convient désormais d'examiner le rôle des médiations religieuses, lesquelles prolongent et transforment ces héritages dans un cadre spirituel institutionnalisé.

1.2. Rôle des médiations religieuses

La méditation chrétienne est la médiation salvifique du Fils Jésus qui fait entrer les fidèles dans la vie divine. En effet, comparativement à la médiation ancestrale, celle chrétienne introduit une dimension universelle, centrée sur la dignité humaine et la justice. Ainsi, l'introduction de cette dimension nouvelle, moderne de la médiation s'exprime dans la figure du Christ est perçu comme l'unique médiateur entre Dieu et les hommes restaurant le brisé par le péché. De plus, le Christ fonde et élève la dignité humaine en s'incarnant, affirmant que chaque personne est créée à l'image de Dieu. En effet, les hommes sont appelés à se rendre digne de cette image en étant responsables dans la gestion transparente des choses spirituelles et des choses mondaines. C'est cette mission que l'Église, en tant qu'institution pérennise sur d'autres plans, par exemple dans la gestion des conflits intercommunautaires. Selon Jean-Paul II (1981, p. 25-30) et le Conseil Pontifical Justice et Paix (2004, pp. 192-196), la théologie chrétienne insiste sur la responsabilité partagée et la solidarité comme principes de gouvernance. En conséquence, ces valeurs, que prônent les pontifs chrétiens, apparaissent comme les éléments d'une éthique universelle au cœur de la gouvernance mondiale. M.A. Peeters (2025, p. 285) écrit, en ce sens, que « la gouvernance mondiale éclairée par la perspective chrétienne, repose sur une normativité éthique qui invite à une gouvernance inclusive », ouverte, participative et respectueuse des diversités.

De son côté, dans le judaïsme, la médiation s'exprime principalement à travers la Loi (Torah) et son interprétation par les rabbins. Les institutions communautaires juives, telles les *Beth Din* (tribunaux rabbiniques), incarnent cette fonction de médiation en abritant les litiges selon la Halakha. En outre, les rabbins jouent un rôle de médiateurs spirituels et sociaux, en guidant la communauté dans la résolution des différends et en maintenant la cohésion par l'étude et l'applications des commandements. La médiation rabbinique est donc à la fois juridique et spirituelle : elle inscrit la régulation des conflits dans une fidélité à l'alliance avec Dieu, où la justice et la paix sont comprises de telles manières que des dons divins à préserver. Comme l'explique E. Yarden (2010, pp. 45-60), le *Beth Din* ne se limite pas à juger : il cherche à rétablir l'harmonie par la conciliation, en privilégiant la paix (*shalom*) en tant que valeur suprême. De même, L. Jacobs (1995, p. 220) souligne que « la médiation rabbinique est une pédagogie de la justice, enracinée dans la mémoire collective du peuple juif ».

Enfin, dans l'islam, la médiation repose sur la charia et l'autorité des imams ou des cadis, qui arbitrent les différends en s'appuyant sur le Coran et la Sunna. Elle vise à préserver l'harmonie sociale et la justice au sein de la communauté des croyants (*umma*). La pratique de la *sulh* (conciliation) illustre cette médiation : elle consiste à rechercher un accord aimable entre les parties, en privilégiant le pardon et la restauration de l'harmonie plutôt que la sanction. Le Coran et plusieurs hadiths soulignent que réconcilier deux personnes est une forme de *sadaqa* (aumône), ce qui montre que la médiation est perçue pareil à un acte de piété et de solidarité. Ainsi, la sourate Al-Anfal (8 : 1), il est ordonné aux croyants de « craindre Dieu et de rétablir la concorde entre eux », ce qui place la réconciliation au cœur de la vie communautaire. Par ailleurs, un hadith rapporté par Abdullah ibn Amr (1995, p. 32) affirme que « la meilleure aumône est de réconcilier entre les gens ». Ibn Abbas (1983, p. 120) rapporte que « chaque bonne parole est une aumône [...] et réconcilier deux personnes est une aumône ». Ces textes montrent que la médiation (*islah*) est élevée au rang d'acte cultuel, renforçant la solidarité et la justice au sein de la *umma*. En ce sens, M. Arkoun (2002, p. 155) insiste sur « la dimension spirituelle de la *sulh*, qui dépasse le juridique pour devenir un instrument de fraternité et de miséricorde ». De son côté, W. Hallaq (2009, p. 102) rappelle que « la médiation islamique est une pratiques sociale essentielle, visant à maintenir l'équilibre entre justice divine et cohésion communautaire ».

Par conséquent, d'une part, les traditions ancestrales, portées par les rites et les chefferies, assurent une régulation sociale enracinée dans la mémoire collective ; d'autre part, les médiations religieuses – qu'elles soient chrétiennes, juives et musulmanes – introduisent une normativité spirituelle qui élève la régulation sociale vers une dimension universelle et transcendant.

Dès lors, l'examen des médiations chrétienne, juive et islamique révèle des fonctions spirituelles et sociales convergent, mais aussi des spécificités propres à chaque tradition. En définitive, cette diversité ouvre la voie à une dialectique féconde, où convergences et divergences structurent la réflexion sur leurs interactions.

2. Convergences et divergences des médiations en dialectique

Cette section met en évidence la dynamique entre convergences et divergences des médiations religieuses. Elle montre comment leurs points communs renforcent solidarité et justice, tandis que leurs différences créent une tension créatrice. Cette dialectique évite l'uniformisation, valorise la diversité culturelle et spirituelle, et ouvre la voie à une gouvernance éthique et inclusive.

2.1. Les médiations ancestrales et christiques en convergence

Les médiations religieuses en Afrique, qu'elles soient ancestrales ou christiques, convergent autour de trois valeurs fondamentales : la solidarité, la justice et la cohésion sociale. Ces dimensions, loin d'être abstraites, se traduisent par des pratiques concrètes qui structurent la vie communautaire et renforcent la gouvernance éthique.

En premier lieu, la solidarité constitue un socle commun. Les rites ancestraux, fondés sur la mémoire collective et les obligations communautaires, favorisent l'entraide et la protection des plus vulnérables. De même, les enseignements christiques insistent sur la charité et le partage comme principes de vie sociale. Selon A. Kouamé, (2019, p. 87), « cette solidarité spirituelle et matérielle est une ressource essentielle pour répondre aux défis contemporains, notamment la pauvreté et l'exclusion ». Cette affirmation souligne l'importance d'une gouvernance fondée sur la coopération et la responsabilité partagée, où les valeurs spirituelles renforcent la justice sociale et favorisent l'inclusion des communautés.

Ensuite, la justice apparaît comme une valeur partagée. En effet, les médiations ancestrales reposent sur des systèmes coutumiers qui régulent les conflits et sanctionnent les comportements déviants, tandis que la théologie chrétienne met en avant la dignité humaine et l'équité. Dans cette dynamique, M. A. Peeters (2025, p. 285) rappelle que « la gouvernance mondiale, éclairée par une perspective chrétienne, doit s'appuyer sur une normativité éthique universelle, capable d'intégrer la diversité culturelle et de promouvoir une gouvernance inclusive ». De ce fait, cette convergence éthique contribue à renforcer la responsabilité partagée et la légitimité des institutions, en favorisant une gouvernance inclusive fondée sur la justice, la dignité humaine et la solidarité communautaire.

Enfin, la cohésion sociale est consolidée par le symbolisme rituel. Les cérémonies ancestrales et les liturgies chrétiennes mobilisent des symboles qui donnent sens à l'existence et favorisent l'unité communautaire. À cet égard, J. Batamack (2018, p. 11) montre que « le dialogue interreligieux en Côte d'Ivoire, fondé sur des valeurs symboliques communes, a permis de restaurer le vivre-ensemble après les crises militaro-politiques ». De ce fait, cette analyse souligne la puissance du dialogue spirituel comme outil de réconciliation. En outre, il favorise la cohésion sociale, renforce la confiance mutuelle et contribue à la reconstruction d'une paix durable. En mobilisant des valeurs partagées, il devient indispensable pour dépasser les fractures communautaires et consolider l'unité nationale.

Ainsi, les médiations religieuses, en articulant solidarité, justice et cohésion sociale, offrent une base solide pour une gouvernance éthique et durable. Elles démontrent que la complémentarité entre héritages ancestraux et fondements christiques ne se limite pas à une coexistence, mais constitue une dynamique structurante pour la régulation sociale et spirituelle.

En définitive, ces convergences renforcent la capacité des sociétés africaines à construire une gouvernance inclusive, fondée sur la dignité humaine et la responsabilité partagée. Dans le prolongement de cette réflexion, si ces dynamiques favorisent la cohésion sociale, consolident la légitimité institutionnelle et ouvrent la voie à des modèles durables, capables de répondre aux défis contemporains, elles trouvent également leur expression dans la tension créatrice entre universalité et particularisme. C'est pourquoi, il importe d'analyser cette dialectique, qui transforme les différences en ressources pour une gouvernance inclusive et résiliente.

2.2. Universalité et particularisme en tension créatrice

La dialectique des médiations religieuses en Afrique se nourrit d'une tension féconde entre universalité et particularisme. D'une part, les fondements christiques véhiculent des valeurs universelles : dignité humaine, justice, solidarité et responsabilité partagée. En outre, ces principes transcendent les cultures et proposent un horizon éthique commun. Dans cette logique, M. A. Peters (2025, p. 281) montre que « la normativité chrétienne, inspirée par les valeurs universelles de dignité et de justice, peut servir de cadre pour une gouvernance inclusive et transnationale, dépassant les frontières culturelles et politiques ». De ce fait, cette réflexion souligne l'importance d'un socle spirituel universel, capable de dépasser les clivages identitaires, de renforcer la légitimité institutionnelle et de promouvoir une gouvernance fondée sur la justice et la responsabilité partagée.

D'autre part, les héritages ancestraux valorisent le particularisme, enraciné dans les traditions locales, les rites communautaires et les symbolismes propres à chaque peuple. En ce sens, ces médiations rappellent que la gouvernance ne peut être détachée des identités culturelles et des mémoires collectives. À cet égard, F. Diangitukwa (2014, p. 63) montre que « les pratiques ancestrales, comme la palabre africaine, constituent un socle essentiel pour la régulation sociale et la cohésion communautaire ». Selon lui, leur effacement fragiliserait la légitimité institutionnelle et la capacité des sociétés africaines à maintenir l'unité et la stabilité.

Cependant, cette opposition n'est pas une fracture irréductible. Au contraire, elle constitue une tension créatrice. En effet, l'universalité des valeurs chrétiennes invite à dépasser les clivages locaux, tandis que le particularisme ancestral garantit l'enracinement des pratiques dans les réalités africaines. Dans cette perspective, l'articulation entre universalité chrétienne et particularisme ancestrale révèle une complémentarité féconde pour la gouvernance africaine. À ce propos, J. F. Bayart (2018, p. 145) affirme : « Les religions traditionnelles, longtemps marginalisées, réapparaissent comme des ressources politiques et sociales, en dialogue avec les confessions chrétiennes, contribuant ainsi à la gouvernance et à la cohésion africaines ». Cette affirmation met en lumière la centralité des dynamiques religieuses dans la construction politique africaine : elle ne se limite pas à un rôle spirituel, mais participe activement à la légitimation des pouvoirs, à la pacification des conflits et à la redéfinition des identités collectives. En effet, la particularité des traditions locales se conjugue avec l'universalité des valeurs chrétiennes, créant une dynamique de complémentarité. À cet égard, A. Kouamé (2019, p. 87) insiste sur « la nécessité de restaurer les fondements ancestraux pour répondre aux défis contemporains, tout en intégrant la dimension christique comme horizon de transformation spirituelle et sociale ».

Cette affirmation met en lumière l'importance d'un double ancrage : d'une part, la valorisation des traditions locales comme socle identitaire ; d'autre part, l'ouverture vers une normativité universelle, capable de transformer la gouvernance africaine dans une perspective spirituelle et sociale durable. En conséquence, les médiations religieuses en Afrique apparaissent comme des ressources hybrides. Elles puisent dans la mémoire ancestrale pour renforcer l'identité communautaire et mobilisent les fondements christiques pour promouvoir une gouvernance éthique et durable.

En définitive, cette articulation entre héritages locaux et universels constitue un socle solide pour penser la régulation sociale et spirituelle dans un contexte marqué par la pluralité religieuse et les aspirations au développement durable. De plus, la complémentarité entre ces deux dimensions ne se limite pas à une coexistence, mais plutôt ouvre la voie à une gouvernance fondée sur la justice, la dignité et la responsabilité partagée. La tension entre universalité et particularisme ne doit pas être perçue comme un obstacle, une rupture mais plutôt comme une dynamique constructive. La dialectique des convergences et divergences montre que la diversité religieuse n'est pas une source de fracture, mais un moteur de transformation stimulant l'innovation et évitant l'uniformisation.

Dans cette perspective, la dialectique des médiations religieuses, ouvre la réflexion vers leur rôle stratégique dans la construction d'une gouvernance inclusive et durable, fondée sur la justice et la responsabilité partagée. Par conséquent, il convient d'examiner plus en détail la manière dont les médiations religieuses participent à ce processus et renforce la légitimité institutionnelle.

3. Dynamique médiationnelle et gouvernance inclusive et durable en Afrique

L'objectif de cette section est de promouvoir une gouvernance inclusive et durable fondée sur la dynamique qui s'opère entre les médiations traditionnelles et les médiations religieuses ; celle-ci s'appréhende dans un cadre théorique interdisciplinaire et actualisé, mobilisant anthropologie, philosophie, théologie et offre des repères pratiques pour refonder la gouvernance en Afrique.

3.1. Un cadre théorique interdisciplinaire pour repenser la gouvernance

La gouvernance africaine contemporaine, confrontée à des défis multiples, nécessite un cadre théorique interdisciplinaire capable de dépasser les approches fragmentées. En effet, les médiations, qu'elles soient ancestrales ou christiques, ne peuvent être comprises uniquement à travers une lecture théologique ; elles exigent une articulation entre anthropologie, philosophie et sciences politiques.

D'abord, l'anthropologie permet de saisir l'enracinement des pratiques religieuses dans les cultures locales. En effet, les rites, les symboles et les chefferies traditionnelles constituent des mécanismes de régulation sociale qui assurent la cohésion communautaire. Ainsi, comme le rappelle F. Diangitukwa (2014, p. 63), « la gouvernance africaine puise ses racines dans les pratiques ancestrales, notamment l'arbre à palabres, qui incarne dialogue, solidarité et cohésion communautaire ». Par conséquent, la restauration de ces fondements traditionnels apparaît essentielle pour répondre aux crises identitaires contemporaines et renforcer l'unité sociale, en valorisant les héritages spirituels africains.

Ensuite, la philosophie apporte une réflexion normative sur la justice, la dignité et la responsabilité. De ce fait, les valeurs éthiques issues des traditions religieuses doivent être interrogées à la lumière des principes universels. À cet égard, H. Hüng (1991, p. 285) souligne que « la vision chrétienne de l'éthique mondiale transcende les cultures et promeut une dignité humaine universelle et une solidarité universelle ». Elle insiste donc sur la capacité du christianisme à inspirer des modèles inclusifs, capables de dépasser les clivages politiques et culturels pour renforcer la cohésion sociale.

Par ailleurs, les sciences politiques offrent un cadre d'analyse des institutions et des dynamiques de pouvoir. En effet, les médiations religieuses, en tant qu'acteurs sociaux, participent à la légitimation des régimes et à la pacification des conflits. À ce propos B. Koné (2025, p. 18) affirme que « l'apport des guides religieux ivoiriens dans la gestion des crises socio-politiques depuis 2002 a été déterminant ». Pour lui, leur médiation a contribué à apaiser les tensions, renforcer la cohésion nationale et consolider la légitimité institutionnelle, confirmant ainsi le rôle stratégique des acteurs spirituels dans la gouvernance et la stabilité sociale.

De plus, l'interdisciplinarité permet de dépasser les tensions entre universalité et particularisme. À cet égard, B. Bujo (2012, p. 74) souligne que « la rencontre entre les traditions africaines et le christianisme ouvre la voie à une recomposition religieuse en Afrique qui peut servir de ressource pour la diplomatie et la gouvernance ». Dès lors, cette perspective met en évidence la capacité des héritages spirituels à dépasser les clivages, à promouvoir la paix et la justice sociale, et à offrir des leviers durables pour la gouvernance inclusive et responsable.

Ensuite, dans cette logique, les héritages spirituels s'articulent avec l'interdisciplinarité, établissant une complémentarité qui enrichit la réflexion et la pratique. Ainsi, un cadre théorique interdisciplinaire ne se limite pas à juxtaposer des disciplines ; au contraire, il construit une grille de lecture intégrée, capable de relier mémoire ancestrale, normativité universelle et enjeux institutionnels. Ce faisant, ce cadre offre des repères pratiques pour une gouvernance éthique et durable, fondée sur la complémentarité des héritages spirituels et sur la valorisation de la diversité culturelle.

En définitive, repenser la gouvernance africaine implique de mobiliser simultanément les savoirs anthropologiques, philosophiques et théologiques, afin de proposer une régulation sociale et spirituelle adaptée aux défis contemporains. Par conséquent, ce cadre interdisciplinaire ouvre la voie à une gouvernance inclusive, à la fois, enracinée dans les réalités locales et ouverte à l'universalité des valeurs.

3.2. Des repères pratiques pour un dialogue transformateur

H. Yacouba (2012, p. 127) affirme que « les conflits religieux et identitaires, souvent perçus comme doctrinaux, traduisent en réalité des enjeux socio-économiques et politiques ». Dans un contexte marqué par des tensions identitaires et des crises socio-économiques, les médiations religieuses doivent proposer des outils concrets, des repères pratiques capables de transformer la société.

D'abord, l'éducation constitue un premier repère essentiel. Elle permet de sensibiliser les jeunes générations à la valeur de la diversité culturelle et spirituelle. À ce propos, J. S. Mbeti, (1999, p. 215) souligne que « le dialogue interreligieux en Afrique, enraciné dans les traditions locales et ouvert aux confessions chrétiennes, constitue un outil essentiel pour promouvoir la tolérance et la coexistence pacifique ». De surcroît, il insiste sur l'importance d'intégrer ces pratiques dans l'éducation afin de renforcer la cohésion sociale et prévenir les conflits identitaires. Par conséquent, pour lui, l'école et l'université doivent transmettre des valeurs de tolérance et de respect mutuel, permettant aux jeunes générations de construire une coexistence pacifique et durable dans les sociétés africaines.

Ensuite, la médiation communautaire représente un autre repère pratique. Les leaders religieux, qu'ils soient issus des traditions ancestrales ou chrétiennes, jouent un rôle décisif dans la résolution des conflits locaux. Relativement à cela, E. Gyimah-Boadi (2004, p. 31) montre que « les leaders religieux et traditionnels ghanéens ont joué un rôle déterminant dans les gestions des crises politiques, en favorisant la cohésion nationale et en consolidant la légitimité institutionnelle ». En effet, leur proximité avec les communautés leur a permis de traduire les valeurs spirituelles en pratiques sociales.

Par conséquent, le dialogue interreligieux s'impose dès lors comme un levier majeur pour apaiser les tensions, renforcer la cohésion sociale et promouvoir une gouvernance inclusive et durable en Afrique, fondée sur la justice, la solidarité et la responsabilité partagée. Ainsi, il transforme les divergences en opportunités constructives et offre une base stratégique pour une gouvernance enracinée localement, mais ouverte à l'universalité des valeurs.

Par ailleurs, la diplomatie religieuse constitue un repère innovant. En ce sens, le colloque international de Dakar (CIDIR, 2025) a mis en avant l'importance d'associer les leaders religieux aux processus de négociation politiques et de résolution des conflits. Cette approche élargit le champ du dialogue en l'inscrivant dans les relations internationales et en valorisant la religion comme ressource diplomatique. De ce fait, elle montre que les traditions spirituelles, lorsqu'elles sont mobilisées dans les politiques globales, peuvent renforcer la coopération entre nations, promouvoir la paix et offrir des solutions durables aux crises contemporaines.

Enfin, l'écologie spirituelle apparaît comme un repère émergent. À ce propos, L. Magesa, (1997, p. 112) souligne que « la religion africaine traditionnelle en dialogue avec le christianisme constitue une source vivante de valeurs éthiques et spirituelles, capables de répondre aux défis contemporains, y compris ceux liés à l'environnement ». En effet, ce dialogue ne se réduit pas à une juxtaposition de croyances ; il ouvre un espace de créativité spirituelle et sociale, transformant les héritages ancestraux en leviers de gouvernance écologique. Par ailleurs, en intégrant ces traditions dans les curricula universitaires et les pratiques communautaires, les sociétés africaines peuvent promouvoir une diplomatie spirituelle et une écologie intégrale. Ainsi, le dialogue interreligieux devient un outil stratégique pour dépasser les clivages, renforcer la cohésion sociale et propose des réponses durables aux défis environnementaux et politiques de l'Afrique et de la planète. Les repères pratiques pour un dialogue transformateur reposent sur l'éducation, la médiation communautaire, la diplomatie religieuse et l'écologie spirituelle. En outre, ces dimensions, articulées dans un cadre interdisciplinaire, permettent de dépasser les clivages et d'ouvrir la voie à une gouvernance inclusive et durable. De ce fait, le dialogue devient alors un instrument de transformation sociale et spirituelle, fondé sur la justice, la dignité et la responsabilité partagée.

En somme, les médiations religieuses jouent un rôle stratégique dans la construction d'une gouvernance inclusive et durable en Afrique. En articulant héritages ancestraux et fondements chrétiens, elles offrent un cadre interdisciplinaire qui relie mémoire culturelle, normativité éthique et enjeux institutionnels. De surcroît, l'éducation, la médiation communautaire et la diplomatie religieuse constituent des repères pratiques pour transformer les relations sociales et politiques. De plus, l'écologie spirituelle, mobilisant symbolismes ancestraux et valeurs chrétiennes, ouvre des perspectives innovantes face aux crises environnementales. À titre d'illustration, Ouattara (2025) montre que les leaders religieux ivoiriens ont contribué à pacifier les tensions politiques, tandis que Mukoso (2025) rappelle que le dialogue interreligieux demeure essentiel pour dépasser les clivages. Ainsi, en articulant héritages ancestraux et fondements chrétiens, les médiations religieuses apparaissent comme des leviers contemporains pour une gouvernance fondée sur justice, dignité et responsabilité partagée.

Conclusion

Comparativement aux travaux de Mabilie (2025), notre étude confirme la reconfiguration religieuse en Afrique, où les religions traditionnelles, longtemps marginalisées, réapparaissent comme ressources identitaires, écologiques et diplomatiques. De même, elle rejoint également les réflexions du colloque international sur la diplomatie religieuse (CIDIR, 2025), qui soulignent l'importance d'associer leaders religieux et politiques dans la résolution des conflits et la promotion de la coexistence pacifique.

Par ailleurs, elle dialogue avec les analyses de Nsal'onanongo (2023), qui met en avant le rôle sociopolitique de l'Église dans la structuration des sociétés africaines. Ainsi, notre recherche s'inscrit dans une dynamique contemporaine qui valorise les médiations religieuses comme leviers de gouvernance inclusive, tout en apportant une perspective interdisciplinaire reliant théologie, anthropologie et sciences politiques.

La contribution théorique de l'étude réside dans sa mise en lumière du rôle des pratiques religieuses dans la construction d'une gouvernance inclusive. En effet, les médiations interreligieuses, enracinées dans les traditions locales et ouvertes aux diverses confessions apparaissent comme des instruments de cohésion sociale et de prévention des conflits identitaires. Sur le plan conceptuel, l'étude articule spiritualité et gouvernance, affirmant que la reconnaissance des valeurs religieuses peut renforcer un développement durable fondé sur l'éthique et la tolérance. En outre, sur le plan socio-utilitaire, elle agit à trois niveaux complémentaires : au niveau communautaire, elle valorise les médiations religieuses pour pacifier les tensions ; à l'échelle institutionnelle, elle mobilise anthropologie, philosophie et théologie pour consolider la légitimité et l'efficacité des gouvernances africaines ; enfin, au niveau global, elle ouvre des perspectives innovantes en diplomatie religieuse et écologie spirituelle. Ainsi, l'étude met en lumière que la médiation religieuse constitue un pilier stratégique pour la gouvernance et durable.

La critique des résultats met en lumière certaines limites de l'étude. Tout d'abord, l'accent mis sur la complémentarité entre héritages ancestraux et fondements christiques pourrait occulter les tensions persistantes liées aux radicalismes religieux et aux instrumentalisation politiques. Par ailleurs, si l'interdisciplinarité proposée enrichit la réflexion, elle reste parfois théorique et nécessite une mise en œuvre concrète dans les politiques publiques. De plus, les repères pratiques identifiés – éducation, médiation communautaire, diplomatie religieuse, écologie spirituelle – demandent des mécanismes institutionnels solides pour être réellement efficaces. En dernier ressort, l'étude ouvre des pistes prometteuses, mais appelle à des validations empiriques plus approfondies.

Références bibliographiques

- AL-BUKHARI Muhammad ibn Ismaïl, 1983, *Al-adab al-Mufrad*, Beyrouth, Dar al-Kutub al-Ilmiyya, 320 p.
- AL-TABARĀNĪ M ibn Ismaïl, 1995, *Al-Mu'jam al-Kabīr*, Le Caire, Maktabat Ibn Taymiyya, Vol. 13, 500 p.
- ARKOUN Mohammed, 2002, *La pensée arabe*, Paris, Presses Universitaires de France, 420 p.
- BATAMACK Jean, 2018, *Religion et cohésion sociale en Afrique*, Yaoundé, Presses Universitaires Africaines, 210 p.
- BAYART Jean-François, 2018, *Violence et religion en Afrique*, Paris, Karthala, 169 p.
- BUJO Benezert, 2021, *Africa Theology in the 21st Century : The Contribution of African Culture and Religion to Governance and Dialogue*, Nairobi, Pauline Publications Africa, 199 p. (Vol.1) / 271 p. (Vol.2).
- CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, 2004, *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 582 p.
- DIANGITUKWA Fweley, 2014, « La lointaine origine de la gouvernance en Afrique : l'arbre à palabres », *Revue Gouvernance*, vol. 11, n° 1, pp. 1-20.
- GYIMAH-BOADI Emmanuel, 2004, *Civil Society in Ghana : The Role of Religions and Traditional Leaders in Political Mediation*, Accra, Center for Democratic Development, 37 p.
- HALLAQ Wael, 2009, *An Introduction to Islamic Law*, Cambridge, Cambridge University Press, 389 p.

- JACOBS Louis, 1995, *The Jewish Religion : A companion*, Oxford, Oxford University Press, 356 p.
- JEAN-PAUL II, 1981, *Laborem Exercens*, Rome, Libreria Edictrice Vaticana, 72 p.
- KONÉ Bassémory, 2025, « Guide religieux, gestion des crises socio-politiques et cohésion sociale en Côte d'Ivoire », *Journal of Research in Humanities and Social Science*, vol. 13, n° 3, pp 15-22.
- KOUAME Augustin, 2019, *Restauration des fondements ancestraux face aux défis de la vie*, Paris, L'Harmattan, 110 p.
- KÜNG Hans, 1991, *Global Responsibility : In Search of a New World Ethic*, New York, Crossroad, 158 p.
- MABILLE François, 2025, *L'Afrique, laboratoire des recompositions religieuses mondiales*, Paris, IRIS, 30 p.
- MAGESA Laurent, 1997, *African Religion : The Moral Traditions of Abundant Life*, Nairobi, Pauline Publications Africa, 296 p.
- MBAYE Ahmadou Aly, 2025, « La diplomatie religieuse : une voie innovante pour associer leader religieux et politiques dans la résolution des conflits et la promotion de la paix » CIDIR - Colloque International sur la Diplomatie Religieuse : Enjeux épistémologiques et défis sociétaux (pp. 45-60). Dakar, Université Cheikh Anta Diop.
- MBITI John Samuel, 1999, *Africa Religion and Philosophy*, Oxford, Heinemann, 288 p.
- MUKOSO Camille, 2025, *L'Afrique réinvente le dialogue des religions, 60ans après Vatican II*, [en ligne le 25/10/2025] (page consulté le 20/02/2025) /www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2025-10/l-afrique-reinvente-le-dialogue-des-religionsme.html?utm_source=copilot.com
- NSAL'ONANONGO Omelenge Claude, 2023, *Médiations sociopolitiques de l'Église : Linéaments d'une sociologie politique de l'institution*, Paris, L'Harmattan, 278 p.
- OUATTARA Kouadio, 2025, *Le rôle des leaders religieux dans la pacification des crises ivoiriennes*, Abidjan, Éditions CERAP, 245 p.
- PEETERS Marguerite Aimée, 2025, « Global gouvernance : A Christian perspective on the evolution of the United Nations », *Nouvelle revue théologique*, vol. 147, n° 2, pp. 281-297.
- YACOUBA Halidou, 2012, « Guerre et conflits identitaires en Afrique : nécessité d'un dialogue interculturel », *Cités*, n° 52, pp. 127-138.
- YAMBRESSINGA Guilga François de Paule, 2024, *La chefferie traditionnelle dans la gouvernance politique et administrative au Burkina-Faso (1960-2022)*, thèse unique en histoire économique et social, Ouagadougou (Burkina-Faso), Université Joseph Ki-Zerbo, 412 p.
- YARDEN Elon, 2010, *Jewish Mediation and Conflict Resolution*, New York, Routledge, 320 p.